

Lorsque Jacques Derrida me fit lire, encore inachevé, le manuscrit du livre qu'il préparait à propos du *toucher*, et où il se réfère à certains de mes travaux, une pensée me vint, imprécise d'abord, au sujet de ce qui pourrait mettre en *contact*, matériellement, nos deux écritures. Sachant que Simon Hantaï nous lisait l'un et l'autre, parmi bien d'autres, je lui demandais (avec l'accord de Michel Delorme, directeur de Galilée) s'il voudrait donner un frontispice au livre de Jacques. Il s'en est suivi les «travaux de lecture» – comme il les a intitulés lui-même – qui figurent dans l'ouvrage. Simon a copié, pendant des mois, des textes de nous deux, l'un sur l'autre. Ces travaux se sont accompagnés d'une correspondance entre nous. Pour finir, j'ai souhaité faire lire ces lettres qui montrent le peintre-copiste au travail. Lui, de son côté, a voulu montrer son exécution de plus près encore, la transformant une nouvelle fois par des photographies de très gros plan, qui sont données ici en séries de proximité croissante, partant de la taille réelle des travaux pour aller en quelque sorte au-delà de l'œil, au contact du tissu et des marques de l'écriture. Jacques a accepté d'accompagner à son tour cette nouvelle entreprise. Il en résulte cet autre livre que voici, cet autre espace de travail et de contact, d'écriture et de lecture*. «La connaissance des textes» est une expression que j'ai attrapée au vol d'une conversation avec Simon. Parlant des travaux que l'on va voir ici, il me disait : «C'est ainsi que je connais les textes.» Le sous-titre est aussi pratiquement dicté par lui. – Zsuzsa Hantaï participait à notre conversation, comme toujours : je le note ici, parce qu'elle est si présente avec nous dans cette histoire, dans ce travail, dans cette amitié.

J.-L. N.

* Les quelques notes explicatives nécessaires, établies par Anna Samardzija – qui a déchiffré et saisi les lettres – et Jean-Luc Nancy, sont appelées par des numéros. Lorsqu'il y a, dans les lettres mêmes, des notes de leurs auteurs, leurs appels sont donnés par astérisques et les notes appartiennent au texte de la lettre. Certaines lettres non datées sur leurs manuscrits ont été datées dans la transcription d'après les souvenirs de Simon Hantaï (SH) ou de Jean-Luc Nancy (JLN). Certaines sont restées sans aucune date. (NdE)

dim 15.6.99

Bien sûr, cher Jean-Luc Nancy, le
portrait du peuplier est à votre libre usage.
Heureux de cet imprévu déjouant, l'occasion
de réorganiser les cartes et des zones dans
le jeu de l'élaboration de mon livre.
Merci à vous.

Je vais demain à Meun pour deux-trois jours,
~~et~~ m'allonger dans l'herbe et trailler une
passage aux herbes folles et de traiter
le cognassier avant l'installation durable
des maladies. amitié,
Simon Harizan

* Meun est un hameau à la lisière de la forêt de
Fontainebleau, maison souverte, en les champs
offerts aux promenades. M'y a passé une

vie entre 1965 - 1980, m'y étant quelques fois
durant des années, ~~avec l'interlocuteur et~~
le cantonnier et les livres comme interlocuteurs et
regardant les enfants et "l'herbe passer".
(le cantonnier comme à

Paris, le 15.6.99¹

Bien sûr, cher Jean-Luc Nancy, le portrait du peintre est à votre libre usage. Heureux de cet imprévu déplaçant, l'occasion de réorganiser les cartes et des zones dans le jeu de l'élaboration de mon livre².

Merci à vous.

Je vais demain à *Meun** pour deux-trois jours, m'allonger dans l'herbe et tailler un passage dans les herbes folles et traiter le cognassier avant l'installation durable des maladies.

Amitié
Simon Hantaï

* Meun est un hameau à la lisière de la forêt de Fontainebleau, maison s'ouvrant sur les champs offerts aux promenades. J'y ai passé ma vie entre 1965-1980, ne la quittant quelquefois durant des années, le cantonnier et les livres comme interlocuteurs, et regardant les enfants et « *l'herbe pousser* ».

1. On a gardé les quelques lettres échangées peu avant le début du projet des «travaux de lecture». Celle-ci répond à une demande de JLN : pourrait-il utiliser, dans le livre sur le portrait qu'il préparait alors, une photographie, envoyée par SH, représentant ses genoux pendant son travail, et désignée par lui comme « portrait du peintre ».

2. Il s'agit d'un livre demandé auparavant à SH, par les Éditions Gallimard, sur son propre travail.